

Le printemps de l'an III *

par Michel GOUREVITCH **

Nous voici réunis ici par le Bicentenaire de l'installation de Pinel à la Salpêtrière, le 13 mai 1795, 24 floréal an III de la République.

C'était une époque extraordinaire, dans un contexte institutionnel et intellectuel fabuleux, dont je vous propose un tour d'horizon, où je n'apprendrai rien aux historiens que vous êtes presque tous. Je vais infliger un petit cours de lycée à une assemblée très savante. Mais les plus jeunes d'entre nous, qui continueront votre œuvre, y trouveront peut-être des repères utiles, victimes qu'ils sont d'un enseignement secondaire saboté ou démissionnaire.

Le printemps de l'An III, c'est encore le régime de la Convention, qui ne se séparera que le 26 octobre 1795 (4 brumaire An IV) pour faire place au Directoire. Mais la dictature de la Montagne a pris fin avec la Terreur le 9 thermidor précédent, 27 juillet 1794, comme chacun sait.

A l'extérieur, la France révolutionnaire continue à se battre, et victorieusement. Elle vient de mettre à genoux la Hollande, qui va devenir république alliée, et annexe ce qui, quarante ans plus tard, deviendra la Belgique wallonne : ce sont neuf nouveaux départements qui resteront français jusqu'en 1814. Elle va battre les Autrichiens en Ligurie.

A l'intérieur, elle se bat aussi, contre des compatriotes, les Vendéens. C'est une guerre atroce de part et d'autre, chacun le sait. Au moment de notre photographie, les Vendéens durement éprouvés passent de la guerre à la guérilla, ce sont les Chouans de Charette.

Mais c'est surtout Paris qui nous intéresse. Le 21 février, la commune de Paris est divisée en 12 arrondissements, qui en 1860, passeront à 20. Le 8 juin, Louis XVII meurt au Temple, - probablement puisque sous la Restauration les faux Louis XVII devaient se multiplier. En émigration, le comte de Provence se proclame roi de France et de Navarre, ce sera Louis XVIII, qui sera reconnu par les puissances alliées.

Fouquier-Tinville a été exécuté le 6 mai et, le 31 mai, le Tribunal révolutionnaire a été aboli. Il n'y a plus de guillotine dressée en permanence et plus de charrette des condamnés, la liberté est revenue, mais aussi la corruption, les enrichissements scandaleux, les difficultés économiques et la cherté des vivres. Les journées d'émeutes populaires se succèdent : par exemple 12 germinal (1er avril) ; 1er prairial (20 mai).

Le jour de l'arrivée de Pinel à la Salpêtrière, il y a un militaire qui voyage de Marseille à Paris. Il fait ce jour-là étape à Valence, chez Mme de Sacy, rue Fornerie. A Marseille, il vient de se fiancer à la fille d'un fabricant de savon, qu'il n'épousera pas et

* Comité de lecture du 25 mars 1995 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Centre hospitalier Maison Blanche, 3 avenue Jean-Jaurès, 93330 Neuilly-sur-Marne.

qui finira reine de Suède. Cet officier a été nommé à l'armée de Vendée où il n'a aucune envie d'aller. Il se fera mettre en congé. Il envisage de mettre un terme à sa carrière militaire, mais au mois d'octobre, le 13 vendémiaire, il va réprimer une nouvelle insurrection parisienne, royaliste celle-là, à coups de canon : il est général d'artillerie. Ce succès moins militaire que policier fera rebondir sa carrière. Dans dix ans, Pinel sera nommé médecin consultant de ce général, qui a l'âge d'être son fils et que je ne vous ferai pas l'injure de nommer.

Voilà un contexte politique dramatique et sanglant.

Quant au contexte intellectuel, la destruction de l'Ancien Régime a entraîné celle des institutions : académies, facultés et écoles de toute sorte : une table rase. L'exercice de la médecine pour l'instant est libre, il n'y a plus de diplômes, chacun peut s'installer comme médecin.

Sur ces ruines, la Convention fonde en quelques mois toutes les institutions savantes officielles et toutes les grandes écoles de la France d'aujourd'hui.

En 1793, le 10 juin, elle a fondé le Muséum d'histoire naturelle, et le 11 mars 1794 l'Ecole des Beaux-Arts. Et voici, comme on dit, l'"œuvre" de la Convention pour le seul an III, de septembre 1794 à septembre 95 : 10 octobre (19 vendémiaire) Conservatoire des Arts et Métiers ; 31 octobre (10 brumaire), Ecole normale. Le 30 novembre (10 frimaire), le télégraphe aérien de Chappe entre en service sur la ligne Lille-Paris pour annoncer la prise du village de Condé sur les Autrichiens et inaugurer l'ère des télécommunications. En décembre, le 4 (14 frimaire) Ecoles de Santé, à Paris, Montpellier, Strasbourg ; les suivantes seront Mayence et Turin en l'An XI. Le 7 avril, loi du 18 germinal, dont l'article 2 stipule qu'"il n'y aura qu'un seul étalon des poids et mesures pour toute la République : ce sera une règle de platine sur laquelle sera tracé le mètre qui a été adopté pour l'unité fondamentale de tout le système des mesures. Le 25 juin (4 messidor) création du bureau des longitudes. Le 1er septembre (15 fructidor) l'Ecole centrale des travaux publics, créée l'année précédente, est réorganisée et prend le nom d'Ecole polytechnique. Le 25 octobre (3 brumaire) de l'An IV, organisation de l'Institut, des écoles primaires et des écoles centrales (lycées).

De nos jours, certaines de ces institutions, créations de la Convention, peuvent apparaître vermoulues. Il est facile de rappeler qu'après 1850, presque aucun écrivain n'a été membre de l'Institut, ou que l'Ecole des Beaux-Arts n'est pour rien dans la gloire de la peinture française.

Mais à l'époque, ces institutions nouvelles répondent à leur objet. Elles regroupent tous les véritables talents, tous les génies créateurs. La moyenne d'âge en est incroyablement basse et Pinel avec ses cinquante ans fait parmi eux figure d'ancêtre.

Pinel était divinisé dès l'An IX : le médecin gréco-montpelliérain Coray imprime cette année-là une litanie du professeur, dont il encense le "zèle éclairé pour les progrès de l'art qui caractérise sa conduite médicale" (*Traité d'Hippocrate, Des airs, des eaux et des lieux...* par Coray, Paris, l'an IX (1800), p. 175). Mais notre mémoire historique a dépassé sa période de latence. D'une dévotion aveugle, elle est passée à une appréciation critique. Notre génération a cessé d'adorer Pinel comme un dieu vénéré, symbolique et mal connu. Elle découvre ses faiblesses et ses petites choses, mais elle s'est mise à le lire et à l'honorer pour ce qu'il est.

On peut en dire autant de la Révolution française, qui n'est pas un bloc comme le prétendait Clemenceau, mais qui est la seule révolution de l'histoire du monde occidental à être une révolution réussie et féconde.